



Histoire de **L'ACUPUNCTURE** **EN CHINE**

Des origines à la fin des Ming

par
le Dr Jeannine JACQUEMIN **

L'acupuncture est pratiquée en Chine depuis l'époque néolithique. Une partie du Nei Jing, la référence des traditionalistes, remonte au III^e millénaire. Il échappe à l'autodafé de l'empereur Shi Huang Ti. Sous les Han, Hua Tuo utilise la narcose et propose pour unité de mesure, la phalange. Sous les Song, Wang Wei Yi fabrique une statue de bronze portant les méridiens et les 657 points. Des répliques pour l'enseignement sont diffusées. La première faculté d'acupuncture est fondée en 1068. Le Da Cheng, toujours utilisé, est publié sous les Ming.

Il convient d'abord de préciser les limites de cet exposé, limites dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire qu'il ne sera envisagé aujourd'hui que l'histoire de l'acupuncture en Chine, des origines à la fin des Ming (1644). Ensuite, à partir des T'Sin, l'histoire de l'acupuncture doit être considérée non seulement en Chine, mais également au Japon, au Vietnam et notam-

* Communication présentée à la séance du 23 février 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 72 bis, rue des Martyrs, 75009 Paris.

ment en Occident, ce qui pourrait faire, éventuellement, l'objet d'un autre exposé, en particulier sur Georges Soulie de Morant, au sujet duquel je rassemble actuellement une documentation.

Dans l'exposé d'aujourd'hui, j'ai délibérément choisi, plutôt que de vous infliger la liste exhaustive, mais fastidieuse, des livres et de leurs auteurs, de privilégier certaines anecdotes, tout en respectant, bien évidemment, l'ordre chronologique des dynasties chinoises.

Je rappelle que l'enseignement de l'acupuncture a été souvent une transmission orale de maître à élève et surtout de père à fils. Il était même conseillé de se choisir un médecin, fils et petit-fils de médecin.

L'histoire de l'acupuncture est une longue, très longue histoire, puisqu'elle se confond avec l'histoire de la civilisation chinoise (elle se confond aussi, bien évidemment, avec l'histoire de la médecine chinoise, dans laquelle elle s'insère — mais dont elle n'est qu'une partie).

La « Méthode des aiguilles et des moxas » « Tchen Tsiou Fa » (Zhen Jiu Jia), qui est la dénomination chinoise pour l'acupuncture, semble avoir été pratiquée en Chine depuis la période qui a précédé l'écriture. Elle aurait son origine dans les vallées du moyen Fleuve Jaune, en particulier au Chan-Tong, à l'époque néolithique. On a retrouvé des silex taillés en forme de pointe et de poinçons dans les fouilles de 1963 au Chen-Si.

Une des hypothèses avancées serait qu'en pratiquant des tatouages rituels, en piquant toujours au même endroit, on obtenait des effets constants dans un lieu du corps souvent très éloigné du lieu de la piqûre — et les Chinois, qui sont minutieux et observateurs, établirent des rapports de cause à effet.

Une des preuves que, dès la période néolithique on pratiquait l'acupuncture, est retrouvée dans le Huang Di Nei Jing, la bible de l'acupuncture. Huang Di Nei Jing peut se traduire par « Classique de l'intérieur (Classique de médecine interne, dirait-on peut-être aujourd'hui) de l'Empereur Jaune ».

Le Nei Jing, qui se compose de 18 rouleaux, est divisé en 2 parties, les 9 premiers rouleaux, le Su Wen, ou *simples questions*, « simples dans le sens de, sans artifices et relatives au fonctionnement normal de la vie » (Cl. Larre). Les 9 autres rouleaux constituent le Ling Shu ou Pivot spirituel qui s'intéresse à la vertu des aiguilles.

Au début du Ling Shu, l'Empereur Jaune, Huang Di, s'adressant à son ministre Qi Bo, fait allusion à un procédé très archaïque utilisant les aiguilles de pierre.

Les propos de Huang Di à Qi Bo pourraient être actuels entre notre ministre des Finances et le directeur de la Sécurité sociale (... encore qu'aujourd'hui, on serait, peut-être, plus hypocrite ?) :

« Je regrette tout ce que mes peuples arrêtés par les maladies ne me payent pas en taxes et en corvées. Mon désir est qu'on ne leur donne plus de médica-

ments toxiques à des doses qui les empoisonnent et qu'on ne serve plus des antiques poinçons de pierre. Je désire qu'on utilise les fines aiguilles de métal avec lesquelles on harmonise le sang et l'énergie.»

Ce métal était alors du cuivre, mais il dut y avoir des régions, dans le sud de la Chine, où on se servait de bambous effilés.

Il semble que le Nei Jing ait été publié pendant la période des Royaumes Combattants (du V^e au III^e siècles avant J.-C.). Le Nei Jing est un mélange de textes chronologiquement étalés sur, peut-être, un millénaire. Les fragments les plus anciens pourraient même remonter au III^e millénaire avant J.-C. De cette absence d'homogénéité résultent certaines contradictions et des différences évidentes de style — car certains passages sont, manifestement, postérieurs au I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Quant à Huang Di, l'Empereur Jaune, c'est un empereur mythique qui aurait régné de 2797 à 2696 avant J.-C. Il est un des trois Augustes avec Fu Xi, l'auteur présumé du Yi Jing (le livre des mutations), et Shen Nong, le Divin Laboureur, le père de la Phytothérapie.

Dans les textes chinois, il y a fréquentes confusions entre la réalité et la légende. Les faits historiques sont déformés pour glorifier un passé, vécu dans la mémoire collective comme un âge d'or auquel il convient de se référer, et les acupuncteurs modernes se réclament toujours de l'antique Nei Jing.

...Comment ne pas rester confondu lorsqu'on y lit : « La rate harmonise le sang qu'elle reçoit et le rend purifié aux autres organes. » ou : « Les bords de la mer sont peuplés de gens qui se nourrissent de poissons et qui aiment le sel. Le sel vainc le sang et la saveur salée nuit au rein. »

Mais les livres sont brûlés en 213 avant J.-C., sur ordre de l'empereur Qin Shi Huang Di (259-210 avant J.-C.), le César chinois, le fondateur de l'Empire, en 221 avant J.-C., celui-là même qui fit construire la Grande Muraille. On exhume actuellement de son fabuleux tombeau de Xian, des centaines de statues de terre cuite.

Cet autodafé de livres (et de lettrés) fut la première de ces *révolutions culturelles* dont la Chine a le secret... comme vous savez. Les livres soulevaient des doutes sur la légitimité de l'Empereur, considéré comme un usurpateur, et émettaient une opinion peu flatteuse sur ses ancêtres.

Mais, comme chaque fois que les livres sont brûlés, quelques exemplaires sont sauvés du désastre, et l'acupuncture, malgré la destruction partielle du Nei Jing, survécut. Grâce au Nei Jing, la doctrine va se transmettre avec une relative fidélité.

Au Nei Jing viendra s'adjoindre le Nan Jing ou *Livre des difficultés*, qui tente d'éclaircir certaines parties du Nei Jing.

Dès la période Han - 200 avant J.-C. - 220 après J.-C., plusieurs médecins vont laisser des noms historiques.



Fig. 2. — L'empereur Shi Huang Ti fait exécuter des lettrés et brûler leurs livres.

D'abord le chirurgien Hua Tuo — 110-207 après J.-C. — qui serait né à Tsiào, dans l'Etat du P'Eï (actuellement Ngan-Houéï). L'œuvre qui lui est

attribuée s'étale sur une plus longue période que sa vie et cette œuvre est probablement celle de plusieurs médecins, dont un, au moins, fut génial. Il sut différencier « l'action des aiguilles et des moxas, l'opposition alternante du Yin et du Yang, de l'énergie et du sang ».

Hua Tuo savait préparer une décoction de chanvre (Ma fei san) qui rendait, disent les textes, comme ivre. Il connaissait donc l'action du chanvre indien et des daturas, dont la stramoine).

« Alors, ouvrant le ventre, il lavait et réparait l'intestin. Pendant 4 à 5 jours, le malade ne s'éveillait pas, il était frotté d'un onguent et la douleur était transformée en démangeaison. En un mois, il était en pleine santé. » (mais de la mortalité, on ne parle pas...). On attribue à Hua Tuo des splénectomies et des césariennes.

Hua Tuo aurait opéré le général Guan Yu, le plus noble, le plus grand des généraux, celui qui incarne toutes les vertus militaires. Guan Yu avait eu le bras transpercé d'une flèche empoisonnée, l'opération montrant Hua Tuo nettoyant la plaie jusqu'à l'os est célèbre dans l'Histoire chinoise.

On attribue à Hua Tuo d'avoir proposé une unité de mesure en acupuncture, afin de localiser les points. Il imagine de se référer à une unité variable tenant compte des différences de mensurations d'un sujet à un autre. Cette unité de mesure est le *cun* (ou *tsoun*), le pouce.

Chaque segment du corps est divisé en un certain nombre de *cun* avec un souci évident de rechercher une certaine harmonie. Le *cun* (*tsoun*) est la distance séparant l'extrémité distale des plis de flexion de la phalange médiane du 3^e doigt gauche en position de demi-flexion.

Hua Tuo avait guéri l'Empereur de névralgies. Mais, appelé une deuxième fois auprès de lui, il refusa de se déranger, sous le prétexte de son très grand âge... mais plus probablement parce qu'il le considérait comme un tyran, et les envoyés de l'Empereur le tuèrent.

Toujours sous la dynastie des Han, il convient de retenir le nom de Zhang Zhong Jing (142-220 après J.-C.), surnommé l'Hippocrate chinois, qui laissa un *Traité du froid nocif* (ou *Traité des fièvres*) et les *Recettes du Coffre d'Or* (qui fut perdu).

C'est à cette époque qu'un empereur, Wang Mang, l'usurpateur (9 après J.-C.), livra aux médecins le corps de trois hauts personnages qu'il avait fait exécuter. On lit dans le « Da Cheng » : « On mesura et pesa leurs organes internes. Avec des rotins fins et flexibles et des bambous, on suivit les vaisseaux et l'on précisa où ils commençaient et où ils s'arrêtaient.

Les 18 pouls chinois qui donnent au diagnostic en acupuncture son originalité furent l'objet, pendant la période des trois royaumes, d'un traité, le *Mo Jing*, publié par Wang Shu He (210-285).

Dynastie Tang (618-907)

Un grand nom, celui de Sun Si Miao (590-682), qui disait respecter la vie humaine. Il laissa les *Recettes des mille pièces d'or*, dans lesquelles il



Fig. 3. — La défense faite par l'Empereur Tai-Zong de frapper les condamnés sur le dos est transmise au juge chargé de l'exécution des peines. D'un geste, le juge arrête le bourreau qui s'apprêtait à bastonner des condamnés présentant leur dos.
(Bibl. nationale).

recommande des algues marines pour le gonflement thyroïdien et des haricots pour le beri-beri. Peut-être est-ce sous son influence que l'empereur Taizong (626-649), le grand Li Shi Ming lisant un traité de médecine, et apprenant que les parties nobles étaient attachées aux reins, défend qu'à l'avenir les condamnés soient frappés sur le dos.

Ce geste, dont l'Histoire chinoise n'est pas tellement riche, méritait d'être rapporté.

Dynastie Song (960-1279)

Sous la dynastie Song, il y a un grand nom à retenir parmi les médecins, celui de Wang Wei Yi. Sur ordre de l'Empereur, il fit couler une statue de bronze à l'échelle humaine. Des répliques réduites furent fondues pour les différents palais. Sur ces statuettes étaient figurés les méridiens principaux et les points d'acupuncture.

Ces statuettes vont permettre de fixer définitivement et d'unifier la localisation des points. Elles vont constituer un excellent véhicule à la diffusion de l'enseignement.

C'est également sous les Song qu'une faculté est ouverte, entre 1068 et 1086, pour l'enseignement de l'acupuncture à Kai Fong.

Entre 1102 et 1107, Qi-Lao pratiqua des vivisections sur l'homme. Certains criminels, qui avaient été condamnés à être coupés en morceaux, lui étaient livrés. Qi Lao leur dénudait le foie et l'observait, tandis que tous les points du méridien du foie étaient piqués ; il prenait des notes et faisait exécuter des dessins.

Les empereurs Song ne dédaignaient pas de pratiquer eux-mêmes l'acupuncture.

Je vous livre une anecdote significative, à la fois de l'intérêt des empereurs Song pour l'acupuncture et du peu de cas dont ils faisaient de la personne humaine.

Un jour, l'empereur Ren Zong se promenait avec son ministre et ils croisent une femme enceinte. « Un garçon », affirme l'Empereur ; « Une fille », rétorque le ministre. Ren Zong se fait amener la femme au palais et la pique lui-même. Elle avorte sous l'aiguille : elle attendait des jumeaux, un garçon et une fille.

... Et la période Song est pourtant synonyme de la douceur de vivre...

A partir de la dynastie Ming, l'acupuncture, si elle est connue et estimée hors des frontières de Chine, en Perse, au Japon, ne produit plus de grands ouvrages — exception faite du Da Cheng, publié aux alentours des années 1600. Les grandes règles de l'acupuncture qui y sont énoncées s'inspirent directement du livre des livres, Le Nei Jing, et du Nan Jing (le *Livre des difficultés*), demeurant pour beaucoup d'acupuncteurs traditionnalistes modernes, le document de référence.

Le Da Cheng a été écrit par Yang Jizhou (Ki Tcheou).

Pour rompre l'énumération fastidieuse de tous ces noms d'acupuncteurs fameux, une anecdote.

Une astucieuse statuette creuse, en bronze, est mise au point. Les points d'acupuncture y sont figurés par des trous. La statuette était enduite de cire opaque qui bouchait et cachait les trous, et la statuette était emplie d'un liquide coloré. Pour l'élève ou le candidat qui trouvait le point avec son aiguille, l'aiguille perçait la cire qui bouchait le trou et il se trouvait aspergé du liquide coloré... il n'y avait plus qu'à compter les taches, le meilleur était le plus taché.

Mais l'acupuncture n'est pas que l'art des aiguilles. C'est aussi celui de la moxibustion* — qui serait antérieur à l'acupuncture par les aiguilles.

Si la cautérisation par le feu a été pratiquée depuis des temps immémoriaux dans les steppes russes, la Perse, chez les Scythes et les Sassanides turcs, elle l'est encore actuellement en Afrique, par exemple chez les Sarakoules.

L'originalité des moxas chinois est d'être, non pas une brûlure laissant une cicatrice indélébile, mais un apport de chaleur plus douce grâce à la combustion de l'armoise ou du gingembre (encore qu'avant un grand voyage, les fonctionnaires se faisaient cautériser au point Zhou San Li (36 Estomac ; 3 Chemins). On a pu dire que les Chinois étaient les fils d'une civilisation du végétal plutôt que ceux d'une civilisation du métal.

Les jésuites, à partir du XVII^e siècle, introduisent en Chine des éléments de médecine occidentale et font connaître à l'Occident la médecine chinoise. Il s'ensuit des interactions à double sens dont l'Histoire est riche, mais qui vont constituer une étape dans l'histoire de l'acupuncture. C'est pourquoi cet exposé se termine arbitrairement avec la fin des Ming, en 1644.

* Les points d'acupuncture peuvent être soit piqués, soit chauffés.

Actuellement en Occident, la technique pour chauffer les points fait appel presque exclusivement aux moxas d'armoise (cigares d'amadou d'armoise). Ce sont les Hollandais qui introduisirent au XVII^e siècle le mot « moxa » qui vient du japonais « Mogusa » (le mot chinois est Kao).

SUMMARY

Acupuncture has been practised in China since the neolithic age. One part of the Nei Jing, the reference book for traditionalists, dates as far back as the 3rd millennium.

It escaped the autodafe of Emperor Shi Huang Ti. Under the Hans, Hua Tuo used narcosis and proposed the phalanx as the unit of measure. Under the Songs, Wang Wei Yi made a bronze statue bearing the meridians and the 657 points.

Replicas were diffused for teaching. The first Acupuncture Faculty was founded in 1068.

The Da Cheng, which is still in use, was published under the Mings.

BIBLIOGRAPHIE

- Pr BOSSY Pierre et BOUZIGES Philippe. — Revue *Méridiens*, n° 45-46.
— « A propos de la thèse de Bridault ».
- BRIOT Alain. — « Ecriture chinoise et acupuncture ».
— Revue *Méridiens*, n° 27-28.
- Pr HUARD Pierre et WONG MING. — « La Médecine chinoise », Ed. Da Costa.
— Revue *Méridiens*, n° 15-16.
— « Etude d'une estampe de médecine chinoise ».
— Revue *Méridiens*, n° 23-24.
— *Médecine française et Acupuncture*.
- HUSSON Albert. — Revue *Méridiens*, n° 11-12.
— « Introduction à l'étude du Huang di Nei Jing ».
— « Huang di Nei Jing su Wen », 13-14 à 21-22.
- LARRE Claude. — « Les Chinois », éd. Lidis Brépol.
- LARRE Claude et El. ROCHAT DE LA VALLEE. — Revue *Méridiens*, n° 61-62.
— « Plein Ciel ».
— « Les authentiques de hautes antiquités ».
- MICHAUD Jean-Claude. — « La poupée de bronze de Corée ».
- SOULIE DE MORANT George. — « L'Acupuncture chinoise », éd. 1972, Maloine.
— « Acupuncture » (communication 1929-1951).
— « La Maisnie », Ed. Guy Trédaniel, 1979.
- WONG MING. — « Médecine chinoise » ; « Histoire de la Médecine ».

